

DE L'IMPRESSIONNISME AU SYMBOLISME

l'art du pastel

Venir au Petit Palais et se rendre à l'exposition sur «l'Art du Pastel» tient lieu d'un aspect magique tant les œuvres exposées foisonnent : cent-cinquante, soit presque toute la collection du Petit Palais. J'apprendrai par ailleurs qu'une telle exposition ne peut se renouveler souvent car les tableaux doivent être sortis avec précaution, eu égard à leur état de pastels, lesquels craignent les dangers de la lumière parfois trop éclairante.



Rosalba Carriera tenant le portrait de sa soeur.

«De Degas à Redon» sonne comme un titre de livre sur lequel est écrit un éventail de peintres ressemblant aux plumes de paon grandes ouvertes.

Ayant délaissé, pour un temps, la peinture à l'huile, certains artistes optèrent pour le crayon aux aspects de couleurs douces comme la vie elle-même quelquefois. Le genre du pastel plut énormément à travers les siècles et ce n'est, bien sûr, pas seulement au XIX^e, au moment de l'Exposition Universelle mais aussi et surtout du temps de la grande Rosalba Carriera ⁽¹⁾ qui nous venait d'Italie. On découvrit de nombreux avantages techniques à se tourner vers ce nouveau procédé qui estompait les paysages et les visages au point d'en oublier les contours comme l'aurait fait Auguste Renoir. Le Petit Palais qui est aussi le musée des Beaux Arts de la ville de Paris nous envoie les meilleures œuvres de son sous-sol dûment protégé. C'est au visiteur d'en faire le meilleur usage en décortiquant pas à pas les salles qui s'ouvrent les unes après les autres, au sommet desquelles nous découvrons un autre monde au sein de la Capitale.

Croquer l'instant

Le portrait est la vie et le paysage aussi d'un certain point de vue ; et le peintre a choisi le pastel pour mieux s'exprimer surtout en faisant

poser son sujet. La technique lui était plus facile en excluant de sa palette le temps de séchage contrairement à la peinture à l'huile. J'ai cru comprendre que Jacques-Emile Blanche, dans ses portraits de la vie mondaine parisienne a su croquer l'instant et nous apporter la brillance de la scène où Marcel Proust brillait aussi en ces années perdues et retrouvées par l'image ou la littérature. Le Pastel a traversé les époques et comme un grenadier passant et repassant au-delà des champs de bataille, demeure invincible et reste le meilleur étendard face aux formes classiques de l'expression. Nul doute que la technique du Pastel a un bel avenir et produit une fraîcheur et un éclat qui signe sa longévité.

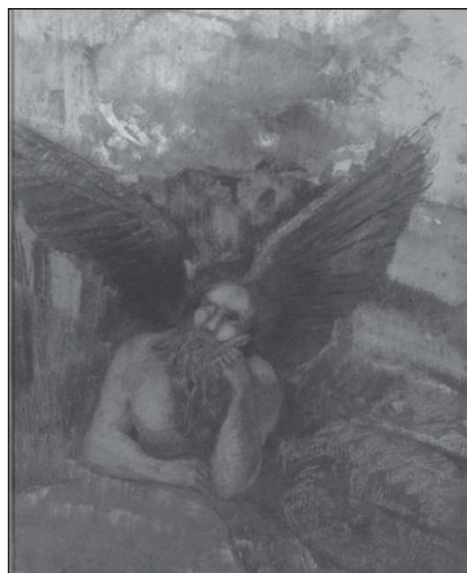
En parcourant l'exposition au moment d'une matinée ensoleillée de ce début d'automne, les œuvres rivalisent avec le soleil environnant, tant les visages rayonnent des mains enflammées des artistes. On ne regrette pas de s'être extrait de la ville un instant, pour une pose comme la surexposition d'une photographie. Le Pastel ne serait-il pas un poème à côté d'un roman proustien qui se distinguerait et qui attendrait son heure. Si la photographie pouvait ne pas être un art à part entière, il est naturel que le Pastel, visite son art d'un bout à l'autre de son champ de vision, étant bien à lui.

Un révélateur

Chaque peintre fait apparaître sa propre singularité. Ainsi Redon, dans l'interprétation de son «Sphinx ailé accoudé à un rocher», surprend. De même, Auguste Renoir dans le «Portrait de Berthe Morisot et sa fille», étonne. Au détour de notre parcours initiatique, Edgar Degas dans la «Danseuse au bouquet» finit par nous émerveiller. Que dire aussi du Siècle d'or des Pastellistes, avec les portraits

de Marie-Louise-Elisabeth Vigée-Lebrun qui transpose la féminité en un art accompli au travers de ces visages pleins de nuances comme celui de la Princesse de Radziwill. Il y a le toujours admirable Maurice Quentin de La Tour qui signe son «Autoportrait» avec son œil malicieux teinté d'un léger sourire comme s'il ne voulait pas se prendre au sérieux. Et, pour illustrer le féminin, sur le sable de la dune, Pierre Carrier-Belleuse masque le sable d'un nu qui nous donne accès à la beauté. Mary Cassat accentue les traits de Sara qui tient son chien dans ses bras dans une pose d'égale à égal comme s'il y avait une connivence entre eux. En outre, sa chevelure bouclée fait frissonner le bel animal.

L'art moderne, de son côté, ne s'est pas détourné du pastel, lui attribuant une place de choix non loin de Picasso et d'autres contemporains qui perpétuent les générations à venir.



Redon, Sphinx ailé accoudé à un rocher

EXPOSITION

JEAN-FREDERIC VERNES

(¹) Rosalba Giovanna Carriera, née le 7 octobre 1675 à Chioggia ; morte à Venise le 15 avril 1757, est une peintre vénitienne, qui lança la mode du pastel en France lors de son passage à Paris en 1720.

Une des caractéristiques de cette artiste était de faire principalement des portraits féminins. Elle a été l'une des premières miniaturistes européennes. Sa technique consistait à peindre directement aux pastels, sans dessin préalable. Elle développa aussi une technique de peinture sur ivoire qui connut également un grand succès à Venise auprès des touristes britanniques.

*«L'ART DU PASTEL» au Petit Palais.
avenue Winston Churchill 75008 Paris.
Tél : 01 53 43 40 00.*

*Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h
(fermeture des caisses à 17h15 et évacuation
des salles à partir de 17h45)*

*Nocturne le vendredi jusqu'à 21h (uniquement
pour les expositions temporaires - fermeture des
caisses à 20h15 et évacuation des salles à partir
de 20h45)*

*Fermé le 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet, 15 août
et 25 décembre.*

*Exposition du 15 septembre 2017 au 8 avril
2018.*

